

# JEUNESSE D'OCTOBRE

Il y a quarante-cinq ans, les ouvriers et les paysans de l'ancien empire des Tsars renversaient le pouvoir des capitalistes et des propriétaires fonciers et établissaient le premier Etat ouvrier dans le monde. Nous ne pouvons, dans les limites de cet article, rappeler l'histoire, la véritable histoire d'Octobre et de l'U.R.S.S. Il suffira ici de souligner que les légendes stalinienne s'écroulent, malgré les immenses moyens utilisés alors pour les édifier. Et ceux qui se sont associés à cette énorme et criminelle tragédie, comme les Thorez, ne pourront plus longtemps prétendre que malgré cela, ils ont eu et ont encore raison. Thorez accepte le XXII<sup>e</sup> Congrès, comme jadis il approuva les crimes anti-communistes de Staline. Mais aujourd'hui, les nouvelles générations sont avides de connaître la vérité et celle-ci surgit avec une nouvelle vigueur de l'amas de mensonges sous lequel elle disparaissait.

La vérité historique au sujet de la Révolution d'Octobre n'aurait pour certains qu'un intérêt académique ; il n'y aurait pas de leçons historiques à en tirer. Cette idée a largement cours dans notre époque si bouleversée, si chaotique, qu'elle nourrit bien des tendances anti-historiques ; elle est aussi répandue par toutes sortes de politiciens du « concret », les realpolitiker de toujours, ceux qui donnent un coup de chapeau à la théorie, pour l'oublier dans l'activité quotidienne. Ceux qui, en l'occurrence, disent tout haut, ce que d'autres pensent tout bas, sont les centristes du P.S.U. dont nous avons relevé la prose dans notre dernier numéro. Ce cocktail d'anciens défenseurs de la social-démocratie blumiste et de la bureaucratie stalinienne, dénoncent les « gauchistes » qui s'accrochent à Octobre, dont les « thèmes » ne seraient plus actuels.

Dans les premières années de la Révolution russe, Lénine écrivit un petit livre, pour mettre en valeur les leçons internationales de celle-ci et les défendre contre les courants ultra-gauchistes de l'époque, dangereux pour la formation des partis communistes. Que n'aurait-il à dire aujourd'hui contre les nombreux courants opportunistes qui ignorent les leçons d'Octobre !

La première des leçons, décisive en notre époque de révolution coloniale, c'est qu'Octobre confirme, dans les faits, la théorie de la Révolution permanente, c'est-à-dire que l'achèvement de la Révolution démocratique bourgeoise exige la transformation de celle-ci en révolution socialiste. En d'autres termes, seul le prolétariat pouvait, dans les pays arriérés, diriger la lutte et ce faisant il établissait un Etat ouvrier s'engageant dans la construction du socialisme. Depuis, les événements ont enrichi cette notion, en ceci que le soulèvement paysan, capital dans les pays coloniaux, pouvait sous une direction ouvrière assurer la révolution, sans intervention globale du prolétariat. Et même dans certaines circonstances cette direction peut n'être que petite-bourgeoise à l'origine de la révolution et dans celle-ci devenir marxiste-léniniste. Malgré une application aussi large, il reste encore à faire accepter explicitement cet enseignement d'Octobre, pour éviter de sanglantes défaites des masses, comme ce fut le cas il y a peu d'années en Irak.

Nous laisserons de côté les enseignements en vérité multiples, de la Révolution d'Octobre, pour les pays économiquement sous-développés, et aborderons l'un des enseignements essentiels pour les pays capitalistes avancés et plus spécialement pour la France.

Le premier enseignement que Lénine se fit un devoir de tirer pour le mouvement ouvrier européen, qui constituait alors le gros des troupes révolutionnaires dans le monde, fut un refus profond de la démocratie bourgeoise ; non comme terrain de lutte pour le prolétariat, mais comme moyen de conquérir le pouvoir et de construire le socialisme. C'est autour de cette idée que tournent les documents de fondation de l'Internationale Communiste, précisément pour réagir contre la

longue accoutumance à la démocratie bourgeoise et aux illusions en résultant sur le parlementarisme et les voies pacifiques au socialisme. Que l'on se demande ce qui serait advenu de la Révolution d'Octobre si, en 1917, les bolcheviks avaient, tout comme les mencheviks, cru aux vertus de la démocratie bourgeoise pour engendrer naturellement une société en évolution vers le socialisme. Qu'on n'objecte pas que la lutte contre le tsarisme justifiait la violence révolutionnaire, car après la Révolution de Février, la Russie était devenue le pays « le plus libre du monde », pour reprendre les termes employés par Lénine à son retour à Pétrograd en avril 1917.

Cet enseignement est-il aujourd'hui dépassé ? Y a-t-il un seul exemple depuis 1917 où le régime de démocratie bourgeoise ait permis à la classe ouvrière d'un pays capitaliste, économiquement avancé, de faire un pas réel vers la conquête du pouvoir ?

Non seulement on ne peut fournir aucun exemple positif infirmant les thèses de Lénine, mais on peut dresser une liste abondante de pays où la démocratie bourgeoise a permis au capitalisme, pris à la gorge, de retrouver son souffle, de récupérer ses forces, pour repartir à l'assaut du mouvement ouvrier, utilisant même les directions ouvrières respectueuses de cette démocratie pour maintenir le prolétariat dans le cadre du capitalisme. Entre les deux guerres, les exemples les plus tragiques furent ceux de l'Allemagne de Weimar et de l'Espagne républicaine. D'autre part, la France est le pays qui a depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, vécu dans ce domaine la plus éclatante des démonstrations. En 1945-46, on a rétabli une démocratie bourgeoise qui fut surtout capable de mener des guerres coloniales en attendant de s'effondrer piteusement devant un nouveau Bonaparte. Et le résultat c'est que nous avons actuellement en France, de la part des multiples directions ou courants qui repoussent notre « gauchisme » une recherche éperdue pour trouver dans le dictionnaire le qualificatif le plus tape-à-l'œil : « rénovée », « véritable », « réelle », à accoler à la démocratie comme perspective de remplacement du régime gaulliste. La pire des confusions dans laquelle est engluée l'avant-garde ouvrière en France et en Italie, ces deux pays de l'Europe occidentale où le parti communiste est majoritaire dans la classe ouvrière, c'est précisément cet abandon, cette révision opportuniste des conceptions vérifiées par Octobre et inscrites dans les premiers documents de l'Internationale Communiste ; c'est la présentation de la démocratie bourgeoise comme cadre dans lequel le mouvement ouvrier pourrait, par des voies parlementaires et pacifiques, passer au socialisme.

Cet opportunisme qui englobe P.C.F., P.S. et P.S.U., freine à présent la renaissance politique et le développement de la lutte des masses contre le gaullisme. Il deviendrait dangereux et funeste si à une étape ultérieure, le mouvement des masses s'avérait capable de renverser le gaullisme, la conjonction des opportunistes parvenait à maintenir ce mouvement dans la perspective d'un rétablissement d'une démocratie bourgeoise. Comme en 1936 et en 1945, le capitalisme en profiterait pour rétablir sa situation et très rapidement installer un nouveau bonapartisme, voire même un pouvoir fasciste. Car de surcroît si dans d'autres périodes le grand Capital pouvait diriger le pays par la courroie de transmission des partis démocratiques bourgeois, il n'en a plus la possibilité actuellement.

En cette période où le discrédit des vieilles directions incite de plus en plus les jeunes à chercher des voies nouvelles, que le 45<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution d'Octobre les conduise à faire un retour aux sources du marxisme révolutionnaire, dont les conceptions opposant notamment démocratie bourgeoise et socialisme sont plus valables que jamais.

# LA VÉRITÉ TRIOMPHERA

On apprend qu'on a procédé en U. R. S. S. à la réhabilitation juridique de Boukharine, Rykov, Piatakov, Radek, réhabilitation qui a été faite de manière très discrète puisque la presse soviétique n'en a pas parlé, mais que les journalistes étrangers ont été autorisés à transmettre dans leur pays.

Il y a un an, au XXII<sup>e</sup> congrès, Khrouchtchev avait fait déplacer Staline du Mausolée de la Place Rouge et décider l'érection d'un monument aux communistes victimes de Staline. Depuis lors rien n'était fait dans le domaine de la « réhabilitation », et on avait la sensation que Khrouchtchev s'était heurté à des obstacles. Et maintenant il y a un nouveau démarrage, opéré sans bruit.

La nouvelle est de grande importance. En effet, jusqu'alors les « réhabilitations » avaient porté essentiellement sur deux catégories principales : les chefs de l'Armée rouge d'une part ; d'anciens staliniens qui, après le XVII<sup>e</sup> congrès, avaient été emportés dans le tourbillon de la répression des années 1934-38 d'autre part. Cette fois-ci, ce sont les accusés des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> « procès de Moscou » qui sont « réhabilités ». Or ces accusés, par suite d'un de ces amalgames chers à Staline, groupent, sous les mêmes accusations calomnieuses, à la fois d'ex-oppositionnels de droite (Boukharine, Rykov, Tomsky) et d'ex-oppositionnels de gauche (Piatakov, Radek). Autrement dit, pour la première fois se trouve posé, par le biais de la « réhabilitation » juridique, le problème des luttes au sein du Parti bolchevik dans lesquelles Staline triompha en tant que porte-parole de la bureaucratie du Parti et de l'Etat. Si on réhabilite les accusés des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> procès, il sera de plus en plus difficile d'éviter de se prononcer sur les accusés du procès précédent et surtout sur l'accusé numéro 1 dans ces trois procès, Léon Trotsky. Et comment expliquer cette dissociation entre une réhabilitation juridique et une condamnation d'idées politiques que l'on ne ferait pas connaître telles que les ont exposées les victimes elles-mêmes.

Nous l'avons dit, redit et il faut le répéter : Khrouchtchev n'est pas mu par le souci de la vérité historique, mais par les pressions de la société soviétique et il ne cède que pour mieux conserver le contrôle de la direction. Une fois encore la pression de la société soviétique a trouvé son expression dans les vers d'Evtouchenko :

Doublez, triplez la garde devant cette tombe,

Afin que Staline ne se lève pas

Et avec Staline le passé.

Tant qu'il y aura sur la terre

Des héritiers de Staline,

Il me semblera que Staline

Est encore dans le mausolée.

La société soviétique progresse inexorablement. Elle se débarrassera des « héritiers » de Staline, les Khrouchtchev et Co, et reviendra à la démocratie soviétique, à Lénine et Trotsky.



Au temps de la démocratie soviétique, le Soviet de Petrograd en 1917.

(Photo Aero Film.)

## UN FILM "LA LUTTE FINALE"

La lutte finale : ce sont les premiers mots du refrain de l'Internationale. C'est ainsi pour nous, les premières images filmées de la révolution russe. Il fut dit tout de suite que ce n'est pas l'équivalent d'un « Dix jours qui ébranlèrent le monde » dans le domaine des actualités. Le propos de ce montage fait par un allemand de l'Ouest est de nous retracer les origines et le déroulement de la révolution russe : du Tsar à Staline comme le disent les affiches.

En fait il y a plusieurs manières d'aborder ce film : selon que l'on est militant ou non, tout d'abord. Il est certain que ceux qui connaissent bien l'histoire du premier quart de siècle en Russie seront effarés par le commentaire qui à mon avis est important. Mais ils oublieront vite les bêtises sinon les intentions cachées des auteurs : « 1905 a été fait par des anarchistes », ou encore « Lénine devient maître de toute la Russie, il est le successeur du Tsar ». On parle souvent de « terreur rouge » mais les seules exactions que l'on nous montre sont celles des contre-révolutionnaires blancs, Dénikine, Youdénitch. Evidemment, c'est du niveau de Paris-Match. Mais on doit aller plus loin : si la première partie nous montre la vue des rois, Tsars et grands de ce monde, qu'ils se visitent, ou jouent à chat, c'est que cette époque, officiellement, n'était que cela, l'histoire était celle des grandes familles.

Le Palais d'hiver en 1905 avec la foule massacrée semble une courte surprise. Et puis tout d'un coup c'est le peuple en armes, les meetings, la guerre

civile. C'est Lénine, Trotsky ; c'est le premier congrès de la III<sup>e</sup> internationale où l'on voit d'ailleurs John Reed.

Il faut avouer que pour l'époque 1917-1924 c'est Trotsky qui a l'exclusivité dans les photos : c'est lui qui dirige l'armée rouge et le film nous montre véritablement qu'il était partout à la fois. Et du fait des sources employées par les auteurs, on le voit beaucoup plus souvent que Lénine. Ceci permet assurément aussi bien au militant qu'au brave bourgeois de se rendre compte du véritable rôle de Trotsky. Nous voyons même celui-ci parler en anglais à Mexico lorsqu'il appelle à la constitution d'une cour de justice pour vérifier les procès de Moscou. Evidemment, la conclusion où l'on voit le 22<sup>e</sup> congrès et Kroutchev dénonçant ceux-ci, nous paraît pour le moins paradoxale car pour Staline il y a peu de choses dans le film : des ballons qui portent d'immenses portraits de lui nous impressionnent mais cela a lieu beaucoup plus tard que 1927 contrairement au commentaires.

Ce montage avec ses immenses défauts doit être vu par tous. Il démontre par les images ce qu'est une révolution : la masse qui agit pour son propre compte. L'enthousiasme révolutionnaire éclate lorsque Lénine ou Trotsky parlent. De plus il y a implicitement une réhabilitation du rôle de Trotsky dans la révolution qui est fondamentale. Bien sûr un véritable film reste à faire qui explique réellement et plus à fond le phénomène total de la révolution soviétique. Mais nous avons ici, déjà d'importants éléments vivants qui forcent la réflexion.

A LIRE :

### LE PROPHÈTE ARMÉ

Tome I (1879-1921) de la biographie de Léon TROTSKY

par Isaac DEUTSCHER

Édité par Julliard